



Luisa Futoransky

Quartet de Prague (Chronique)

traduit de l'espagnol par Gérard Cartier, révision par l'auteure

Cuarteto de Praga

hotel mucha, calle sokolovska. praga

1

*primer piso, enfrente, una llamita
la ventana, a medio tapar por papeles de
diario
qué ilumina?
alguien la mueve
es viernes santo
el viento arrecia
nieva sobre los callejones del prestigio
mala strana
casi nombre y apellido de tango*

tranvías repletos de gente bien sombría

2

*praga es
–además
de turistas de provincias–
un idioma sin gente amable
será por el viento,
porque no tienen vocales*

*una foto de gauguin en casa de mucha
en calzoncillos, tocando el piano
parece un foxtrot*

*milagro de sobrevivencia
mercerías, vitrinas a la qué me importa,
tiendas de los años cincuenta*

*gilda que no para de agonizar en la misma
bolsa de arpillera
el duque, nosotros
las estatuas de los puentes*

Quartet de Prague

hotel mucha, rue sokolovska. prague

1

premier étage, en face, une petite flamme
la fenêtre, à demi obturée de papier journal
qu'éclaire-t-elle ?
quelqu'un la déplace
c'est vendredi saint
le vent redouble
neige sur ces ruelles de légende
mala strana
presque un prénom et un nom de tango

tramways bondés de gens moroses

2

prague c'est
– en plus
des touristes de province –
une langue de gens peu aimables
ce sera la faute au vent,
parce qu'ils n'ont pas de voyelles

une photo de gauguin dans la maison de mucha
en caleçons, jouant du piano
on dirait un fox-trot

miracle de survivance
merceries, vitrines j'm'en-foutistes,
boutiques des années cinquante

gilda qui agonise interminablement dans son sac de
jute
le duc, nous
les statues des ponts

tiritamos
y piafamos

*diálogo en la taberna de cerveza negra
con pareja navarra dueños de una ferretería
fueron de excursión a terezin (!), arantxa
insiste*

la verdad que el sitio no es bonito
no es bonito el sitio...
*josema, para congraciarse conmigo, cuenta
cuánto más amables somos nos, los
argentinos
él nos conoce bien porque va a matar
palomas a la provincia de córdoba
aunque siempre tiene problemas para llevar
y traer las escopetas
digo, en su córdoba lejana y sola no hay
torcazas que se presten
a ser asesinadas por mi contratista de
pamplona?*

*las torcazas argentinas tenemos -claro está-
reputación de ser más querendonas*

3

*de pronto
un tufo
de aguas servidas
fermentadas
de venceslao muerto a manos
de su hermano boleslao hace la friolera de
800 años*

*en italiano dicen
simplemente
la fogna*

*hordas de sedientos
de molduras doradas se abaten
sobre praga que alguna vez fue esquiva
y ahora vende kipás de plástico por cinco
coronas
y hand made golem
en arcilla en mazapán
y tickets uno a uno
paso a paso*

*vanidad de las cortezas
los fulgores
hasta las cenizas*

nous grelottons
et nous piaffons

dialogue dans la taverne aux bières noires
avec couple navarrais possesseur d'une quincaillerie
ils ont fait une excursion à terezin (!), arantxa insiste
*en vérité le site n'est pas très beau
pas très beau le site...*

josema, pour s'attirer ma sympathie, me dit
combien nous sommes aimables, nous les argentins
il nous connaît bien il va chasser la palombe en
province de córdoba
bien qu'il soit toujours compliqué d'emporter et
ramener les fusils
je me dis, dans sa córdoba *seule et lointaine* n'y a-t-
il pas des tourterelles qui consentent
à être assassinées par mon marchand de
pampelune ?

nous, les tourterelles argentines, nous avons – pour
sûr –
la réputation d'être plus tendres en amour

3

Tout à coup
un relent
d'eaux usées
fermentées
de venceslas mort de la main
de boleslas son frère il y a la bagatelle de 800 ans

en italien on dit
tout simplement
la fogna

des hordes de gens assoiffés
de moulures dorées s'abattent
sur prague qui jadis fut farouche
et vend aujourd'hui des kipas en plastique pour cinq
couronnes
et des golems faits main
en argile en massepain
et des tickets un à un
pas à pas

vanité des écorces
les éclairs
jusqu'aux cendres

claro que habia oído visto sufrido
 los dibujos de los chicos de terezin
 “aquí no vi mariposas”
 “tiene que existir un mundo donde no haya
 sino patatas negras”
 sin embargo veros detrás de una vitrina
 es otro cantar
 chicos chicos de todos los dolores
 aquí morimos y alcanzan los dedos de las
 manos
 a los seis
 siete ocho nueve añitos
 un día como hoy
 los turistas desfilamos ante ustedes
 arracimados partiendo de la foto con rodete
 de la maestra brandeis*
 y la valija de cartón

entre VOSOTROS y nosotros
 una cortina de vidrio y lágrimas
 que jamás enjugarán

bajo el mismo cielo
 las lápidas
 torcidas por vientos desdichados

el pobre rabino de praga
 nunca pudo dar paz a sus huesos
 tanto lo atosigamos de deseos genéricos,
 volátiles
 que no retienen las estelas
 de piedritas ni papel impreso
 paz
 dicha
 salud
 el golem jamás fue creado para mitigar
 pesares
 sino para barrer los patios de escombros y
 plegarias
 incumplidas

en español, en el baño de mujeres, coronas
 diez del cementerio:
 hacer negocio de una tragedia es morir
 viviendo
 ¡abajo las religiones
 viva la libertad!
 sigue firma compuesta por dos acentos
 circunflejos

comentarios y advertencias
 que por tan pertinentes
 los comerciantes apresurados riegan y
 borran
 con lejía de sangre y huesos al amanecer

bien sûr que j’ai ouï dire vu enduré
 les dessins des enfants de terezin
 « ici je n’ai pas vu de papillons »
 « il faut qu’existe un monde où il n’y ait pas que des
 patates noires »
 mais vous voir derrière une vitrine
 c’est une autre histoire
 petits mes petits de toutes les douleurs
 ici nous mourûmes les doigts des deux mains
 suffisent
 à six
 sept huit neuf ans
 un jour comme aujourd’hui
 nous défilons devant vous en touristes
 agglutinés à partir du portrait au chignon
 de votre maîtresse brandeis*
 et de la valise en carton

entre VOUS et nous
 un écran de verre et de larmes
 qui jamais ne sècheront

sous le même ciel
 les stèles
 penchées par des vents de malheur

le pauvre rabin de prague
 n’a jamais pu donner paix à ses os
 tant nous le harcelons de vœux généraux, versatiles,
 que ne retiennent pas les stèles,
 et de galets de papiers imprimés
 paix
 bonheur
 santé

on n’a pas créé le golem pour apaiser les chagrins
 mais pour balayer des cours décombres et prières
 non exhaussées

en español, dans les toilettes des femmes,
 couronnes dix, du cimetière :
 faire du fric d’une tragédie c’est mourir en vivant
 à bas les religions !
 vive la liberté !
 suit une signature formée de deux accents
 circonflexes

commentaires et remarques
 que tout pertinents qu’ils soient
 les commerçants pressés aspergent et effacent
 d’une javel d’os et de sang au petit matin

*una golondrina sin verano tirta
atrapada por las rejas del desconsuelo*

4
*apiñados, en hileras con idénticos
rompevientos de colores
los veraneantes mezclan confundidos
el miércoles agrio, el jueves santo, la pascua
florida y la de resurrección
pagan con alineada paciencia
en las ruletas que florecen con sus máquinas
vocingleras a cada esquina
en la catedral de san vito –donde si quieres
orar sinceramente puedes hacerlo gratis
entre ocho y media y nueve en punto de la
mañana*

*en el casi desierto museo de sagaces
vigilantes
los bassano, tintoretto, rembrandt, greco
y durero me piden que les de un poco de mi
savia para nutrirles con mis avideces
y los acaricio
intercambiamos santo y seña, estigmas
por los siglos de los siglos
amén*

Volver al remitente:

*Gregorio Samsa
ya no vive aquí
Ni yo tampoco*

.

* La artista Friedl Dicker Brandeis (Viena 1898 – Auschwitz 1944) creó talleres clandestinos de dibujo y pintura para los niños del campo de concentración de Terezin. Antes de su deportación a Auschwitz, en octubre de 1944, Friedl empacó unos 5.000 dibujos de sus alumnos en dos valijas y los escondió. Se descubrieron 10 años después.

*une hirondelle sans printemps grelotte
prisonnière des grilles du chagrin*

4
*en files serrées en identiques coupe-vents de
couleurs
les estivants mêlés confondent
mercredi aigre, jeudi saint, pâques fleurie et celle de
la résurrection
ils payent en rangs patients
aux machines à sous criardes qui fleurissent au coin
des rues
et dans la cathédrale de san vito – où qui veut
sincèrement prier peut le faire gratis entre huit
heures et demie et neuf heures pile du matin*

*dans le musée quasi désert aux gardiens suspicieux
les bassano, tintoret, rembrandt, greco
et dürer réclament un peu de ma sève pour se nourrir
de mes désirs
et je les caresse
nous échangeons des mots de passe, des stigmates
pour les siècles des siècles
amen*

Retour à l'expéditeur :

*Grégoire Samsa
ne vit plus ici
Ni moi non plus*

* *L'artiste Friedl Dicker Brandeis (Vienne 1898 -
Auschwitz 1944) a créé des ateliers clandestins de
dessin et de peinture pour les enfants du camp de
concentration de Terezin. Avant sa déportation à
Auschwitz, en octobre 1944, Friedl a emballé 5.000
dessins de ses élèves dans deux valises qu'elle a
cachées. On les découvrit 10 ans plus tard.*

*NdT - Córdoba seule et lointaine : début de la
Chanson du cavalier de Garcia-Lorca (Córdoba est
ici Cordoue). Gilda et le duc sont les personnages de
Rigoletto. Grégoire Samsa est le héros de La
métamorphose de Kafka.*

Luisa Futoransky, est née en 1939 à Buenos Aires (Argentine). Elle réside à Paris depuis 1981. A été conférencière au Centre Pompidou. et pigiste à l'AFP. Actuellement chargée de l'édition espagnole de la revue de l'Unesco. Poète et romancière. Plusieurs ouvrages traduits en français, dont : *Cheveux, toisons et autres poils*, essai (Presses de la Renaissance, 1991), *Lunes de miel*, roman (Belfond, 1995), *Les orties de Saorge*, poèmes (Éd. de la Grenouillère, Québec, 2014 - trad. Nelly Roffé), *Textures*, poèmes (Tipos Editores, Paris, 2013 - trad. Louis Soler et Nelly Roffé).